

DES ARCHIVES EN HÉRITAGE

Deux expositions conjointes sont présentées à Rabat et à Marrakech autour des archives du cinéaste marocain Ahmed Bouanani, auteur de *La Septième Porte – Une histoire du cinéma au Maroc de 1907 à 1986*.



Souvent occultées, les archives, publiques ou privées, retiennent de plus en plus l'attention des artistes contemporains. En 2016 déjà, Omar Berrada, qui dirige la collection « Ahmed Bouanani » de Kulte Éditions, conviait trois d'entre eux – Yto Barrada, Sara Ouhaddou et Mohssin Harraki – à s'emparer des archives du cinéaste marocain disparu en 2011, afin de raviver une mémoire collective mise à mal. Grand arpenteur du Maroc, collectionneur de bijoux berbères et soucieux de préserver un patrimoine oral de contes populaires menacé de disparition, Bouanani avait conservé plusieurs manuscrits, dessins et scénarios inédits que l'exposition « Jeux de mémoires », alors présentée au Palais de la Bahia lors de la Biennale de Marrakech, entendait faire revivre. « Rencontrer l'œuvre de Bouanani, se souvient Omar Berrada, a été un choc qui m'a ouvert les portes de ma propre enfance, vécue à Casablanca dans les années 1980. Son œuvre articule un silence que je reconnais, mais qui n'est pas le mien. C'est peut-être ce que j'entendais en évoquant dans la note d'intention "une reconstitution de souvenirs collectifs dont les mémoires individuelles ont perdu la trace". »

« Au sein de cette plateforme que constitue l'art contemporain, un espace est ouvert qui permet de faire coexister les voix de chacun et de donner un corps à notre mémoire. »

SE RÉAPPROPRIER LES ARCHIVES

Ces souvenirs collectifs sont aujourd'hui ravivés par deux expositions, « Tous les pays qui n'ont plus

L'atelier de Naïma Saoudi.

© Salah Bouade

de légendes seront condamnés à mourir de froid » et « À la recherche du trésor perdu », qui se tiennent quasi simultanément à l'espace d'art Le 18, à Marrakech, et dans les nouveaux locaux de Kulte Gallery, à Rabat. Autour de Touda Bouanani, la fille du cinéaste et artiste pluridisciplinaire, s'est constitué un comité des archives Bouanani, qui co-organise les deux manifestations. Tandis que LE 18 présente des archives visuelles et sonores ainsi que de nombreux costumes et accessoires conçus par Naïma Saoudi, l'épouse du cinéaste, Kulte Gallery se concentre davantage sur les écrits de l'artiste, exposant notamment le manuscrit de *La Septième Porte*, ouvrage resté longtemps inédit. « Ces archives racontent beaucoup de choses pour moi, confie Touda Bouanani. Il est important de les partager de manière que les autres puissent s'en emparer. »

En collaboration avec le programme Awal consacré à la préservation du patrimoine oral marocain, Le 18 a convié l'artiste en résidence Driss Ouaamar, étudiant des Beaux-Arts de Tétouan, à se réapproprier les archives en questionnant leur actualité. Intitulée *Personne ne mourra de froid pour l'instant*, sa proposition, qui donne lieu ce mois-ci à un *open studio*, prend appui sur les différents récits historiques, légendes orales et autres contes que l'artiste a récoltés dans la région de Ouarzazate, dont il est originaire. De son côté, le photographe Ziad Naitaddi s'attache, pour

Le n° 9 de la revue *Nejma*, consacré à Ahmed Bouanani, 2014. © D.R.

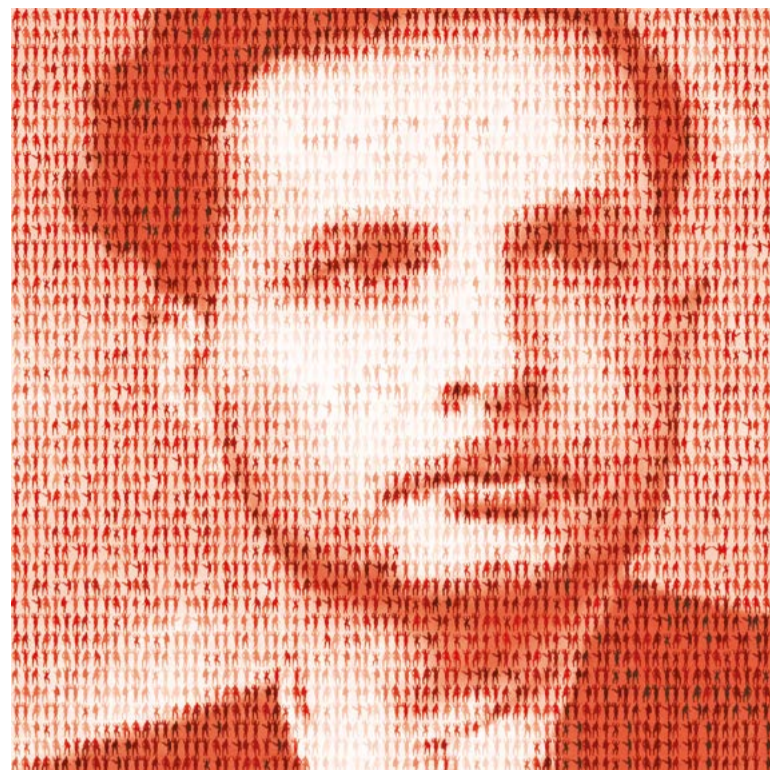
sa résidence au 18 prévue jusqu'à la fin de l'année, à l'appartement de la famille Bouanani situé à Rabat. Il s'interroge ainsi sur la façon dont « de simples murs, quelques dizaines de mètres carrés ont pu déborder plus d'un demi-million de kilomètres carrés pendant les années 1970 et 1980 ».

« DES HÉRITIERS SANS HÉRITAGE »

Ces deux expositions sont sans doute aussi l'arbre qui cache la forêt, tant les artistes contemporains hantés par la question des archives sont nombreux. Sara Ouhaddou, par exemple, continue à explorer cette notion à partir de documents ne dépendant pas exclusivement de l'écrit. « Dans mon travail, il y a l'archive que je collecte, qui est matérielle (fossiles, marbre, textile...), et celle que je constitue, qui relève davantage de l'abstraction », commente-t-elle à propos de son projet en cours sur les liens existant entre des objets provenant du Maroc et d'autres du Japon.

« Rencontrer l'œuvre de Bouanani, se souvient Omar Berrada, a été un choc qui m'a ouvert les portes de ma propre enfance. »

En témoigne également le travail de la photographe plasticienne Fatima Mazmouz, qui interroge les archives coloniales. Ses séries *Résistants* et *Bouzbir* sont consacrées, l'une aux résistants casablancais, l'autre au quartier de prostitution fondé à Casablanca sous le protectorat français. « En réalité, nous n'avons pas de corps historique, explique l'artiste. Nous sommes des héritiers sans héritage. » La réappropriation de ces archives s'accompagne d'une trame figurant des utérus malades ou des vulves, qui symbolisent pour Mazmouz



Fatima Mazmouz, *Résistants - Allal al Fassi*, 2014, réalisation graphique.

© Fatima Mazmouz

« l'ancrage hystérique de la colonisation ». « Les affiches coloniales et la carte postale représentent un héritage marocain, ajoute-t-elle. Elles font partie de notre patrimoine. » Regrettant que « seule une culture de rupture » lui ait été transmise, l'artiste entend construire « un patrimoine pour demain », dans un souci revendiqué de résilience. « Au sein de cette plateforme que constitue l'art contemporain, un espace est ouvert qui permet de faire coexister les voix de chacun et de donner un corps à notre mémoire », conclut-elle.

À travers des propositions certes différentes, la réappropriation des archives, tant familiales que patrimoniales, a pour enjeu, au Maroc, de retisser des liens avec une pluralité d'héritages dont beaucoup se sentent dépossédés.

OLIVIER RACHET

1 Ahmed Bouanani, *La Septième Porte – Une histoire du cinéma au Maroc de 1907 à 1986*, Omar Berrada et Touda Bouanani (éd.), Rabat, Kulte Éditions, 2021.

« Tous les pays qui n'ont plus de légendes seront condamnés à mourir de froid », 23 octobre 2021-15 janvier 2022, LE 18, Derb El Ferrane, Laarouss, Marrakech
« À la recherche du trésor perdu », 8 novembre 2021-7 janvier 2022, Kulte Gallery, 281, avenue Mohammed-V, Rabat

Hamidi à la Galerie 38

Figure phare de l'École des beaux-arts de Casablanca, où il enseigna de 1967 à 1975, Mohamed Hamidi expose à la Galerie 38, dans la même ville, ses dernières toiles et sculptures. À propos de cet artiste majeur, le critique d'art Michel Gauthier, dans une monographie publiée en novembre 2021 par Skira, affirme que la dimension érotique de sa peinture et son goût pour les masques africains révèlent « un authentique fétichisme de la forme ». O.R.

« Hamidi, ici et maintenant », 26 novembre 2021-10 janvier 2022, galalerie38.com

Rero à la Fondation Montresso

L'Espace d'art de la Fondation Montresso, à Marrakech, propose la première exposition personnelle au Maroc de Rero, fruit de plusieurs résidences effectuées à Jardin Rouge entre 2017 et 2021. Outre quelques installations aux lettres barrées qui ont fait la renommée de l'artiste, « COMME AVANT... » montre jusqu'au 5 février 2022 ses œuvres réalisées à partir de bois brûlé ou de ballons de foot dégonflés. Une invitation à réfléchir sur les injonctions dont sont porteurs tant les écrits que les images. O.R. montresso.com/espace-dart-contemporain

Rétrospective Hassani à Casablanca

L'Espace culturel de la Fondation Alliances, à Casablanca, consacre sa deuxième exposition (jusqu'au 10 avril 2022) à l'un des peintres majeurs de la scène marocaine contemporaine, Saâd Hassani, à travers une trentaine d'œuvres issues de sa collection. Intitulée « Éloge de l'ombre », en référence à l'essai éponyme de l'écrivain japonais Junichirô Tanizaki, la manifestation s'attache en particulier à deux séries emblématiques, *Corps singulier* et *Échiquier*, qui révèlent la puissance figurative du voilement en peinture. O.R. fondationalliances.org